

PRO FRIBOURG

Décembre 1982

INFORMATIONS

Trimestriel N° 55



Le quartier de Gambach 2

Notre offre de Noël
Les «Souvenirs de la Gruyère»

Sommaire

- Le quartier de Gambach 2, par Colette Dreyer
p. 4 Aperçu sur la grammaire architectonique et déco-
rative des villas de Gambach
12 Les arts décoratifs
23 L'oeuvre en fer forgé des frères Hertling

Actualités

- 25 L'assemblée générale de Pro Fribourg
26 Logement : à défaut de politique, la censure.
30 Théâtre en plus : il existe, à quand une salle ?

Notre réédition des "Souvenirs de la Gruyère"

- 33 Qui était Auguste Majeux ? par Denis Buchs

Photos : Colette Dreyer, Fribourg, sauf page de couverture :
Eliane Laubscher, Fribourg, et p. 27-29, Centre rue
Fries, Fribourg.

Imprimerie Saint-Paul, Fribourg. Tirage : 3'800 exemplaires

La publication de l'étude sur le quartier du Gambach
résulte d'une collaboration entre Pro Fribourg et la
Société fribourgeoise d'Art public qui nous a appor-
té sa contribution financière.

Photo de couverture : Vitrail de la cage d'escalier de la villa
avenue de Gambach 18.



PRO FRIBOURG

Secrétariat : Stalden 14, 1700 Fribourg

Cotisation:

Ordinaire: 24 fr.; de soutien 36 fr. avec
l'édition de langue allemande (deux numé-
ros par an) supplément 8 fr. Tarif réduit:
16 fr. (étudiants, apprentis, 3^e âge)

Editorial

Le but premier de Pro Fribourg reste la défense,
l'illustration de notre "patrimoine", de notre environnement.
Dans cette voie, nous ne faisons pas "cavalier seul". Pour l'étude sur le
Gambach, nous avons collaboré avec la Société d'Art public; pour la réédition
des "Souvenirs de la Gruyère", avec la Société des Amis du Musée gruérien.

Mais ce "patrimoine" est menacé par l'indifférence,
la lourdeur bureaucratique des pouvoirs publics ...

Trop de bâtiments publics restent mal utilisés alors que nombre de groupes,
d'associations culturelles sont vainement à la recherche de locaux. Voir le
nouveau "Théâtre en plus" en attente de salle.

... et aussi par la négligence des particuliers.

Plus précisément d'un petit nombre de propriétaires qui abusent de leur droit.
Dans une ville où la pénurie de logements se fait sentir, trop de maisons habi-
tables restent à l'abandon, au vu et au su de tous.

L'autorité, pourtant, ferme les yeux.

Et si on cherche à les lui ouvrir, elle répond par la censure.

L'attitude de la Commune, face à cette réalité choquante, est curieuse. Elle
laisse faire, et ne réagit (à contre-sens) que quand on dénonce les faits.
Preuve en est la mésaventure des étudiants du Centre rue Fries, dont l'expo-
sition devant l'Albertinum, d'abord autorisée, a été détruite sur ordre. Et
suite à l'intervention de qui ? Du propriétaire d'un immeuble à l'abandon
rue Zähringen, propriétaire aussi du Château d'Autigny qui tombe en ruine et
précédemment d'une maison au Stalden, laissée de longues années vide après
que les locataires en furent chassés...

Donner satisfaction à un tel propriétaire contre les étudiants n'est, dans
le meilleur des cas, qu'une maladresse de notre nouveau Syndic. (Maladresse
que nous réparons en partie en publiant ici l'exposition litigieuse, afin que
chacun puisse se faire une opinion).

Mais ne serait-ce pas plutôt l'expression d'une mentalité que l'on croyait
révolue ? Et qui s'exprime dans ce recours contre la proposition du Dr Garnier
adoptée à une forte majorité par le Conseil général (pour l'utilisation de
l'emplacement de l'ancienne usine à gaz). En visant à réduire ainsi les pré-
rogatives du Conseil général, à limiter les effets de la nouvelle loi sur les
Communes, on incite les citoyens à se détourner encore plus de la politique
locale et à rejoindre la masse des abstentionnistes déjà majoritaires.

Qui, finalement, profite d'une telle dégradation de la vie publique ?

G. Bourgarel

Le quartier de Gambach

APERCU SUR LA GRAMMAIRE ARCHITECTONIQUE ET DECORATIVE DES VILLAS

Au XIXe siècle, l'élévation des villas, stimulée par l'architecture eclectique des grands centres et par les possibilités nouvelles qu'offre la distribution plus libre des volumes, se diversifie. Elle laisse transparaître la disposition intérieure et personnalise chaque pièce. Le traitement des façades se présente aussi un jour nouveau grâce à la variété des matériaux mis à la disposition des architectes avec le développement des moyens de locomotion. On assiste à un regain de la décoration polychrome, la couleur devenant l'objet d'une réflexion architecturale, et à une revitalisation des motifs décoratifs.

Les matériaux

Parmi les matériaux utilisés, on compte le béton, le grès, le bois, le fer et la brique. Le béton s'observe dans les encadrements des baies, dans certains éléments architectoniques (colonnes, bandeaux, corniches) ou décoratifs (balustres). La molasse est employée pour les socles, les encadrements de fenêtres et de portes mais également dans l'élévation des petits avant-corps. Quelques vérandas, porches et galeries sont construits en bois dont l'apport demeure secondaire. Le fer et la brique, très prisés par l'architecture 1900 sont étonnamment discrets. Dans le dernier quart du XIXe siècle, le goût de la couleur répand la mode des revêtements de briques colorées et vernies. Des ouvrages techniques tels celui de J. Lacroux "La brique ordinaire du point de vue décoratif" en illustre les nombreuses ressources décoratives. A Gambach, elle revêt des façades et des vérandas ou forme des encadrements (rouleaux-briques). Le fer qui s'impose magistralement dans les portails n'est utilisé, comme élément de structure, que dans les vérandas.

Les soubassements

Ils se répartissent en deux groupes: les socles en grès à bossage et les socles crépis. Les premiers se rencontrent de préférence dans les villas élévées jusque vers 1924. Ils constituent un élément plastique de la façade*) Parfois le socle semble se prolonger sur une partie ou sur toute la hauteur du rez-de-chaussée par un revêtement lisse en molasse ou en bossage en table. Le crépi habille le soubassement des villas les plus récentes et se confond alors dans l'élévation générale.

Les porches

Si dans les premières villas du quartier, le porche est un élément architectural important, il tend à s'effacer dans l'élévation des villas des années

ill.p. 9 élément jusque vers 1924. Ils constituent un élément plastique de la façade*)

vingt. Ce sont les porches des villas influencées par l'architecture d'A. Koch qui ont reçu la version la plus plastique: construction en maçonnerie sur un haut socle dont les colonnes ou les piliers déterminent les baies cintrées ou surbaissées*) La silhouette du porche est souvent allégée par des colonnes. Eléments de structure et de décoration, elles supportent un haut entablement, un toit en demi-croupe ou encore reçoivent un arc en plein cintre de l'entrée dans-oeuvre. Fûts élancés, trapus et chapiteaux ioniques corinthiens et toscans interprètent de façon libre les ordres antiques.

ill.p. 8

Le porche se rencontre aussi sous la forme d'un toit en appentis, léger ou important, abritant un escalier. Ce type de porche, soutenu par des piliers en bois, appartient à l'architecture vernaculaire illustrée par le recueil de J. Gros.

Le porche de la villa sécessionniste (avenue de Gambach 19), le plus audacieux de tous par sa disposition de biais et son élévation, est influencé par un avant-corps de la "Blaue Villa" de Olbrich à Darmstadt.

Dans les villas les plus tardives, le porche reçoit une solution simplifiée: l'entrée constituée de pilastres ou de piédroits moulurés est abritée par un petit toit à deux pans ou un balcon soutenu par des encorbellements plastiques.

Les vérandas, les avant-corps et les péristyles

Là encore, une distinction s'opère entre les villas construites jusque vers 1915 et les plus récentes. Vérandas et avant-corps appartiennent au premier groupe tandis que le péristyle ne se rencontre que dans le deuxième.

La véranda permet, nous l'avons vu, un contact direct avec le jardin. C'est une construction qui s'ouvre sur la nature par de grandes baies. La villa avenue de Gambach 21 n'en comptait pas moins de trois au rez-de-chaussée: petite et triangulaire dans l'angle Est de la villa; rectangulaire et constituée de colonnes trapues, côté sud-est*); en bois, relevant de l'architecture coloniale sur toute la longueur de la façade sud-ouest. Structure de brique, de bois, de fer ou de maçonnerie, les vérandas présentent, contrairement aux péristyles, des élévations variées.

ill.p. 9

Les avant-corps, petites constructions typiques de l'architecture 1900 consistent surtout à animer les façades des villas de plan irrégulier. Si au rez-de-chaussée, ils sont en molasse, aux étages supérieurs ils sont revêtus de colombage.

ill.p.7

Un étrange avant-corps, bombé en encorbellement, se niche au sommet du pignon, côté rue, avenue de Gambach 19*) Il tient à la fois de l'avant-corps convexe de la villa Tassel de Horta à Bruxelles (1893) et de la saillie trapézoïdale de la villa Kuntze de Olbrich.

Dans les villas construites entre 1915 et 1928, l'élévation acquiert une certaine austérité. La décoration est réservée au porche et à la façade principale. Elevé sur plan rectangulaire, semi-circulaire ou d'un arc surbaissé, le péristyle devient l'élément décoratif majeur de la façade, côté jardin.

La décoration

D'autres éléments décoratifs qui échappent à la structure de la construction n'en sont pas moins soumis à l'effet d'ensemble. Voici trois exemples qui illustrent le goût des façades décorées au début du siècle.

La villa italianisante, rue des Ecoles 4, présente deux frises peintes qui couraient, avant l'adjonction d'un étage, sous les toits de la villa et de la tourelle. Elles sont l'oeuvre d'Oscar Cattani, peintre et professeur au Technicum (Ecole des Ingénieurs). L'une représente des fleurs disposées en spirale et des animaux mi-dragons, mi-oiseaux, l'autre, une guirlande de fleurs*) Leur dessin linéaire s'inspire de modèles proposés par F. Steigl dans son ouvrage: "Neue Zeichenvorlagen".

Le néo-gothique qui influence la villa avenue de Gambach 25 s'exprime par une décoration de bas-reliefs en molasse. Des remplacements aveugles, décorés de motifs géométriques et de feuilles d'acanthé surmontent les baies tripartites de la partie gauche, façade nord-ouest. Le décor se prolonge sur le pignon dont le contour est renforcé par de fortes moulures*) Le porche et la véranda, au sud-est, ont leur élévation rehaussée d'un décor floral au caractère médiéval*)

Deux pins, réalisés au pochoir, disposés dans une niche cintrée peu profonde, ornent la façade, côté rue, avenue de Gambach 19*) L'arbre, qui est un des motifs favoris de l'Art nouveau, porte ici visiblement l'empreinte sécessionniste. Le caractère autrichien du mouvement, défini par T. Madsen, s'applique tout à fait à ce décor: "Nulle part ailleurs, on ne s'écarte autant de la signification symbolique. La plante ne pousse pas, la fleur a remplacé le bouton et l'organisme en croissance est au repos." (1)

Le pignon nord-ouest de la même villa a reçu des motifs géométriques légèrement en relief et striés. Un tel décor s'inspire peut-être de l'entête du bureau d'architecte de J.M. Olbrich dont l'esprit sécessionniste imprègne la villa de Gambach.

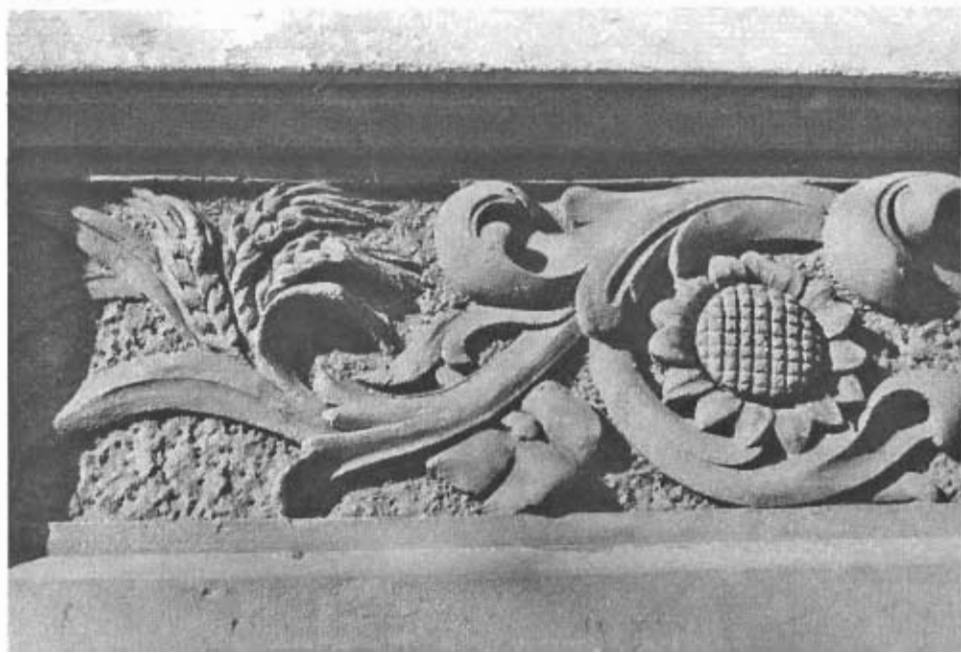
(1) T. Madsen: L'Art nouveau, p. 21

Photo ci-contre : Décoration influencée par la Sécession viennoise, avenue de Gambach 19, côté rue. L'élément floral, au repos, s'inscrit dans une surface délimitée.





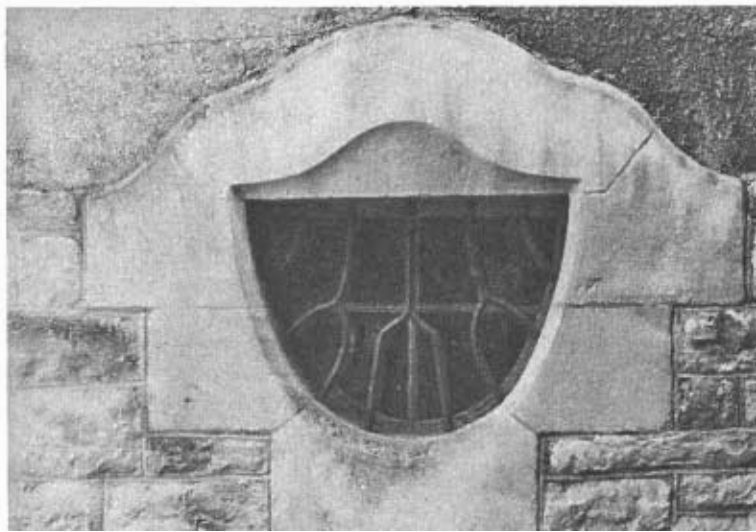
Le caractère néo-gothique de la villa avenue de Gambach 25 est accentué par les bas-reliefs en molasse du pignon, du porche et de la véranda.

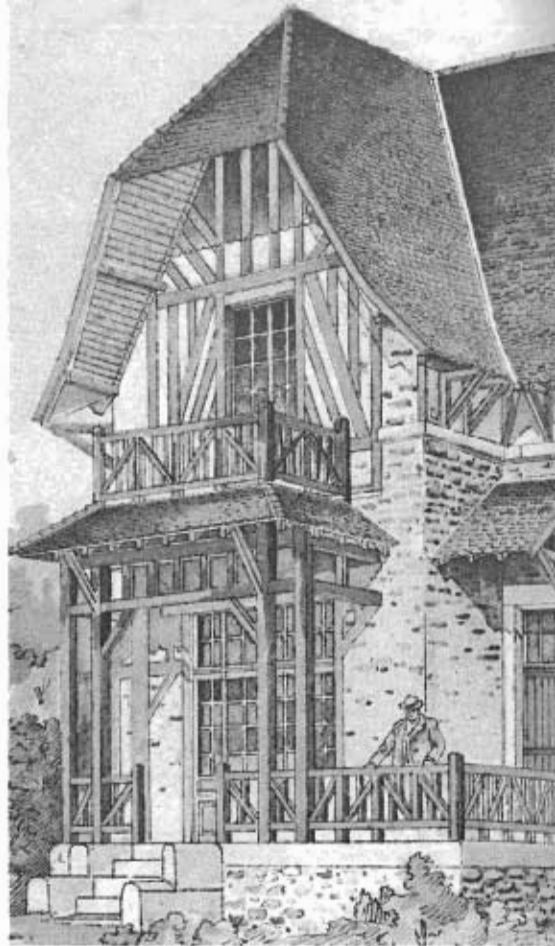


véranda
avenue de Gambach 21
et encadrement décoratif
d'un soupirail
avenue de Gambach 19



Colonne du porche
avenue de Gambach 9





Entrée de la villa avenue de Gambach 7 : le toit à trois pans qui repose sur une structure de bois s'inspire nettement d'une villa présentée dans la revue "L'Habitation pratique" (Paris, 1904).
Ci-dessous : Animal fabuleux de la frise Renaissance, rue des Ecoles, 4.



Les toits

Les critiques et les historiens d'art de l'époque qui écrivent sur la villa s'accordent pour souligner l'importance primordiale de la toiture. Ainsi, H. Baer: "Le pignon (...) fait pressentir une partie du bien-être que promet une maison aussi cossue et aussi bien protégée. (...) Mais toujours, il influence d'une manière essentielle l'aspect de la construction tout entière" (2). La toiture des villas 1900 se caractérise par une silhouette extrêmement découpée. Le toit de la villa avenue de Gambach 3, par exemple, se développe dans quatre directions. Frontons, pignons, grandes lucarnes assurent au toit un volume dynamique.

Conclusion

Le quartier de Gambach vit une époque "charnière" en architecture. Les premières villas traduisent le goût de la décoration du XIXe et du début du XXe siècle tandis que les dernières constructions, surtout celles du chemin de Jolimont, font sentir un revirement vers une architecture plus sobre, sensible dès les années dix. C'est d'ailleurs à cette même date que se situe le départ pour Paris de C.-A. Wulffleff, architecte de la villa sécessionniste. La littérature spécialisée de l'époque interprète ce tournant de l'architecture comme l'aboutissement de la phase expérimentale des décennies précédentes. Loin de critiquer cette accalmie dans la recherche des formes, elle y voit l'éclosion du style "moderne". (3)

Mais, vue avec un certain recul, l'architecture de la villa à Fribourg, contrairement à celle des édifices civils et religieux, entre alors, pour un demi-siècle, dans une phase obscure et semble-t-il, ne se fait plus l'écho de l'activité des centres suisses ou étrangers.

- (2) Joseph Maria Olbrich (1867-1908). Das Werk des Architekten. Ausstellung anlässlich der 100. Wiederkehr des Geburtstages, p. 172
 (3) "Werk", 1915, no 6, pp. 89-101; "SBZ" Bd LII (1908) p. 253)

LES ARTS DECORATIFS

1. L'aménagement intérieur

Les architectes, dès le milieu du XIXe siècle, accordent une attention capitale à l'ornementation, lui donnent une fonction non pas additive comme elle l'avait jusqu'alors mais une fonction à part entière dans le domaine créatif. Dans la construction d'une villa, par exemple, tous les éléments décoratifs sont liés par une interdépendance qui les met en valeur. Pour se faire, la villa idéale est conçue jusque dans ses moindres détails, mobilier y compris, par une seule personne, l'architecte, qui assume le rôle d'architecte, d'architecte d'intérieur et de jardinier paysagiste. Cependant, une telle réalisation, comprise comme une oeuvre d'art totale, désignée par l'expression allemande "Gesamtkunstwerk", est rare. Il faut néanmoins citer le Red House, création collective de Ph. Webb, W. Morris et Burne Jones et la villa à Waldbühl construite par Baillie Scott pour M. Bührle.

L'intérieur participe totalement à l'aventure de l'architecture. Depuis William Morris, l'aménagement de l'habitat considéré comme un art, se développe de façon extraordinaire. Cet engouement soudain pour la décoration intérieure donne lieu à une foisonnante activité qui lie recherche et création. Le linoléum, d'abord peint puis teint, les revêtements de bois sculptés sont alors indice de confort. La lumière électrique, qui est encore à un stade expérimental, pénètre au tournant du siècle dans les foyers. L'hygiène constitue un facteur auquel les architectes se réfèrent sans cesse dans leurs écrits. Elle influence aussi bien sur la grandeur des pièces, leur emplacement, la dimension des baies que sur l'amélioration des installations sanitaires.

La paroi, comparée à une toile est traitée comme telle. Elle devient le support de frises ou de tapisseries qui sont les moyens d'expression favoris du mouvement dirigé par W. Morris. A ce dernier revient encore la vogue du papier peint, largement répandu à la fin du siècle. La cheminée constitue un élément de la pièce auquel les architectes accordent une importance toute particulière par le symbole de bien-être qui y est attaché et par sa valeur plastique. Hermann Muthésius la qualifie d'âme de la décoration intérieure. Un intérêt accru est porté au mobilier d'intérieur et à la qualité de sa confection: "Les boiseries, meubles fixes, poêles en faïence, cheminées ont permis de remettre en oeuvre les belles matières telles que le bois, la pierre, la céramique, la faïence, le fer, dont le goût semblait perdu" (4)

a) Les lambris, les escaliers et les cheminées

Les villas de Gambach tout en gardant leurs structures ont perdu pour la plupart leur aménagement intérieur: mobilier, papiers peints et éclairage sont modernes. Cependant, le mobilier fixe est souvent conservé: lambris, cheminées, stucs et vitraux.

(4) H. Baudin: "Villas modernes", in "Werk", 1916, p. 33

La décoration habituelle des parois est le lambris. Il présente une facture particulièrement soignée dans de nombreuses villas du quartier. Armoires murales, encadrements des portes et des baies avenue de Gambach 18, 19*, 21, 23, 25 et chemin de Jolimont 24 sont d'une grande plasticité. Des demi-colonnes adossées encadrent les baies de la pièce méridionale de la villa avenue de Gambach 19*) La décoration s'exprime, dans cette villa, jusque dans les détails: les poignées de fenêtres et la décoration en laiton d'une porte du hall sont influencées par l'Art nouveau.*)

ill.p.16

ill.p.16

L'escalier, un des ornements principaux de l'intérieur, occupe, dans les villas les plus luxueuses, un volume important et central. A l'avenue de Gambach 23, le propriétaire avait souhaité un escalier imposant à l'image de l'escalier d'honneur du bâtiment principal de l'abbaye d'Hauterive. La magnifique grille en fer forgé s'inspire, sans la copier, de celle de l'abbaye cistercienne, oeuvre d'un moine (1768-69). A la villa, avenue du Moléson 15, le vaste et superbe escalier se compose d'une rampe et d'une galerie qui donne accès aux chambres. L'escalier des villas avenue de Gambach 21 et 25 développe une galerie sur deux étages produisant un effet grandiose*)

ill.p.15

La cheminée, signe de bien-être, a sa place dans les chambres de séjour mais également dans le hall qui n'est pas seulement un lieu de passage mais aussi un endroit où l'on se tient. Il est étonnant de constater que parmi les cheminées qui agrémentent les pièces, une seule, celle de la villa avenue de Gambach 25, en faïence verte, relève de l'Art nouveau.*)

ill.p.15

b) Les décorations en stuc

Le stuc, qui était la décoration par excellence des résidences cossues, est peu à peu suppléé par d'autres formes décoratives qui correspondent plus au goût du XIXe siècle. Cependant, parce qu'il est synonyme de richesse et de bien-être, le stucage demeure une décoration appréciée.

Plusieurs villas de Gambach présentent des plafonds ornés de stuc. Ce sont en général des compositions de motifs floraux. Des angelots, représentés en buste, apparaissent dans la corniche de la salle à manger, villa avenue Weck-Reynold 5. Le salon de la villa de Weck (avenue de Gambach 25) est décoré d'un plafond rocaille assez inattendu et isolé par rapport à la décoration générale de l'intérieur d'un goût très 1900.

Dans quelques cas seulement, le décor en stuc relève d'un programme plus élaboré (avenue du Moléson 14, chemin de Jolimont 24). La villa Graenicher (avenue de Gambach 18) présente dans deux pièces une décoration de stuc Art nouveau, confrontation assez rare car l'Art nouveau a plutôt ignoré cette ressource décorative. L'ancienne salle à manger a reçu un magnifique

ill.p.18

décor néo-classicisant, peint faux bois, dû à un stucateur italien sollicité par le premier propriétaire, M. Graenicher. Le plafond comprend un motif principal rayonnant et des panneaux adjacents décorés de trophées. *)

c) Les vitraux

ill.p.17

La revivification totale de l'architecture domestique n'épargne pas le vitrail qui reçoit une large extension. Comme le dit Laurence Buffet-Challié, "les créateurs (...) trouvèrent en la vitre une surface libre, transparente, lumineuse". (5) Dans l'habitat, les vitraux sont assujettis à des endroits déterminés: le vestibule, la véranda, le jardin d'hiver ou inséré dans l'encadrement d'une porte. Leur rôle est de tamiser une lumière trop crue dans le vestibule, d'assurer l'intimité d'une véranda, de jeter une lumière colorée et chaude dans le jardin d'hiver. Et surtout, c'est une surface gagnée à l'ornement qui depuis W. Morris subit un essor considérable.

ill.p.17

Les vitraux qui décoorent les villas de Gambach sont peu nombreux et n'offrent que des compositions florales ou géométriques. Un unique vitrail, avenue de Gambach 18, suggère un paysage: réalisés dans un dessin extrêmement stylisé, trois nuages s'étirent au-dessus de quatre fleurs alignées. *)

ill.p.17

Au rez-de-chaussée des immeubles avenue du Moléson 6-8, 10-12, la véranda est protégée par un vitrage animé de fleurs, de couleurs vives; plus grandes que nature.* Le fait qu'elles ne soient pas représentées intégralement concourt à créer l'illusion de plantes réelles poussant dans le jardin d'autant plus qu'on y reconnaît tulipes et iris. Le hall de la villa Blancpain (avenue du Moléson 15) est éclairé par un vaste vitrail cintré dont le motif, l'enlacement de branches chargées de fruits, laisse passer le maximum de lumière*) Un rosier grimpant dont la tige semble sortir de terre colore le vitrage de la véranda, rue des Ecoles 1. Sur une porte coulissante de la villa italianisante des motifs floraux filiformes sont disposés symétriquement sous deux arcs outrepassés. Dans les deux vitraux fermant la véranda, avenue de Gambach 18, des bouquets de roses sont parsemés dans un jeu de lignes dessinant un arc outrepassé*) Le motif, travaillé avec finesse et le coloris subtil en font des compositions de grande qualité.

ill.p.17

Ces vitraux, à l'exception des vitraux géométriques, n'offrent que peu de points communs si ce n'est une prédilection pour l'arc outrepassé. Mais ce détail laisserait supposer un atelier commun, probablement l'atelier Kirsch & Fleckner qui a réalisé les superbes verrières Jugendstil de la cathédrale Saint-Nicolas.



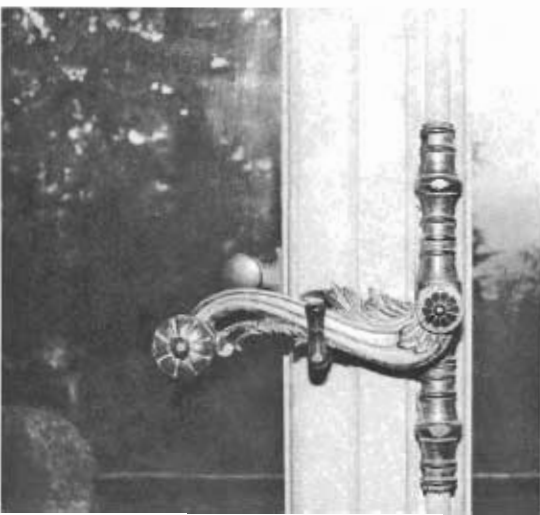
Escalier et cheminée de la villa avenue de Gambach 25 qui présente un des intérieurs 1900 les mieux conservés.



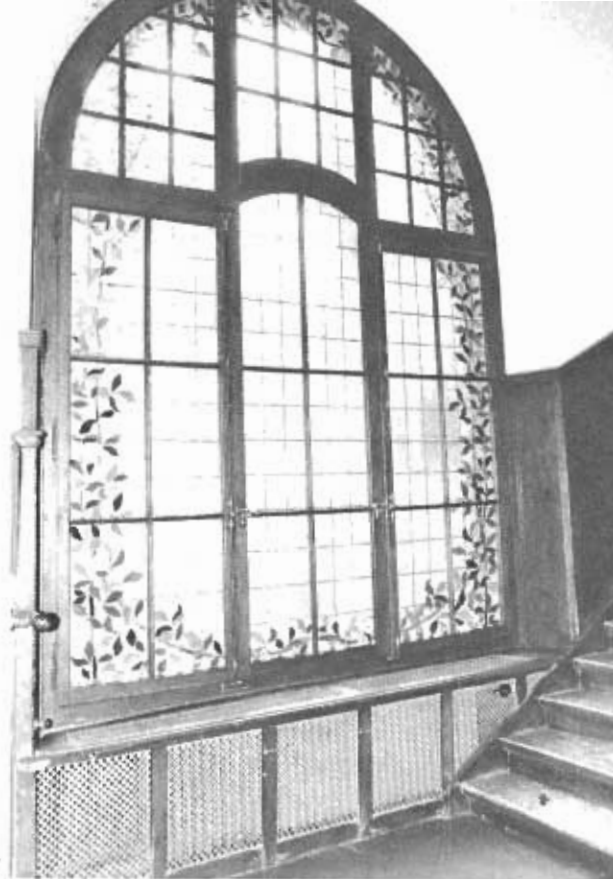


Villa
Avenue de Gambach 19

La décoration y est
influencée par l'Art
Nouveau.



Une grande baie cintrée baigne de lumière l'immense hall de la villa avenue du Moléson 15



Ci-dessous de gauche à droite:
Iris et tulipes colorent le vitrage des vérandas avenue du Moléson 6-8 et 10-12

Vitrail au décor floral de la véranda avenue de Gambach 18





Ci-dessus : plâfond en stuc peint faux-bois avenue de Gambach 18

Ci-dessous : la production des frères Hertling affirme sa suprématie sur le marché fribourgeois vers 1900.

INSTALLATION-COFFRES-FORTS POUR BANQUES.

CHAMBRES-FORTES, PORTES AVEC GUILLES, BLINDAGE DE CAVEAUX, ARCHIVES, PUISTHER, ETC.

Téléphone 248.
Téléphone 248.

HERTLING FRÈRES-CONSTRUCTEURS.

SERVIERIE D'ART
MAISON FONDÉE EN 1830
ET BÂTIMENTS.

USINE
VÉRIABLES
MÉTALLURGIQUES

MAGASIN
de
VENTE
8 RUE WYSS

FRIBOURG
SUISSE



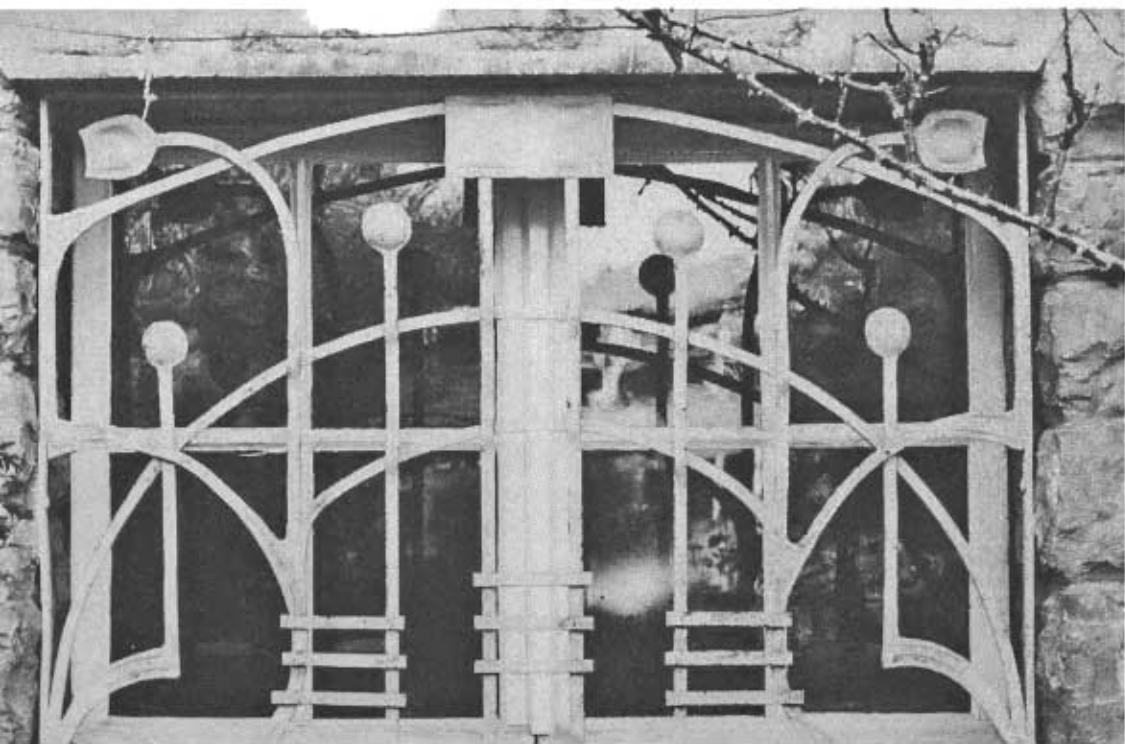
Sceau des frères Hertling sur la balustrade de l'entrée
avenue de Gambach 25

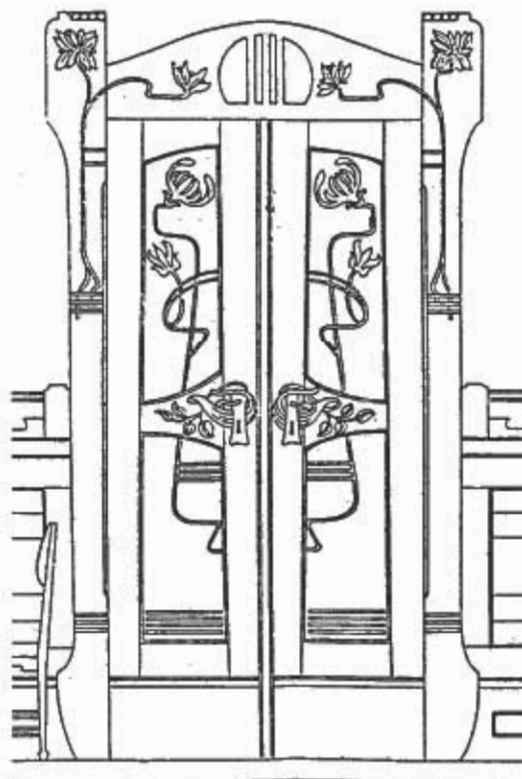
Pilier de la véranda et portail, avenue de Gambach 21





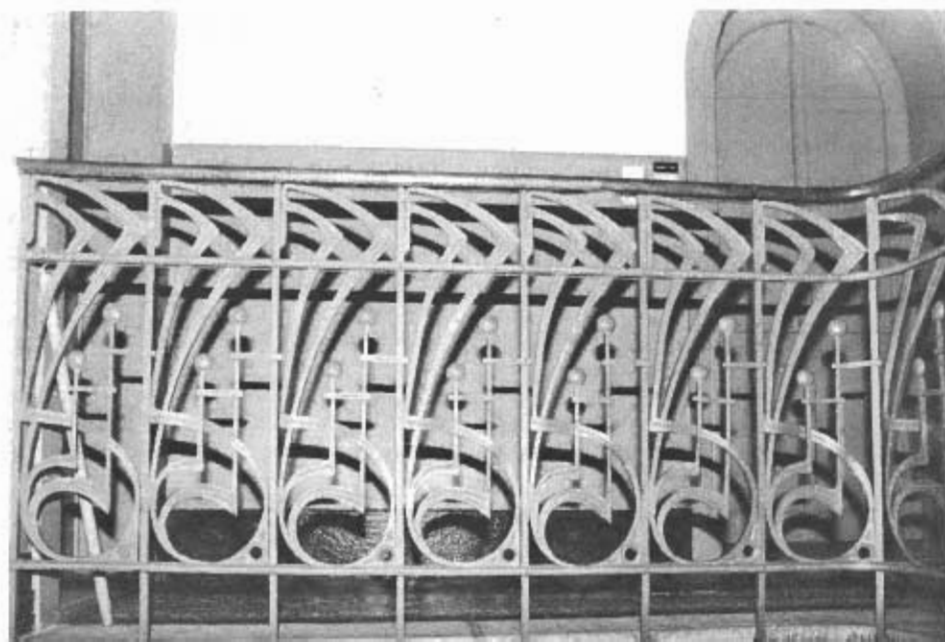
Soupiraux de la villa avenue de Gambach 9

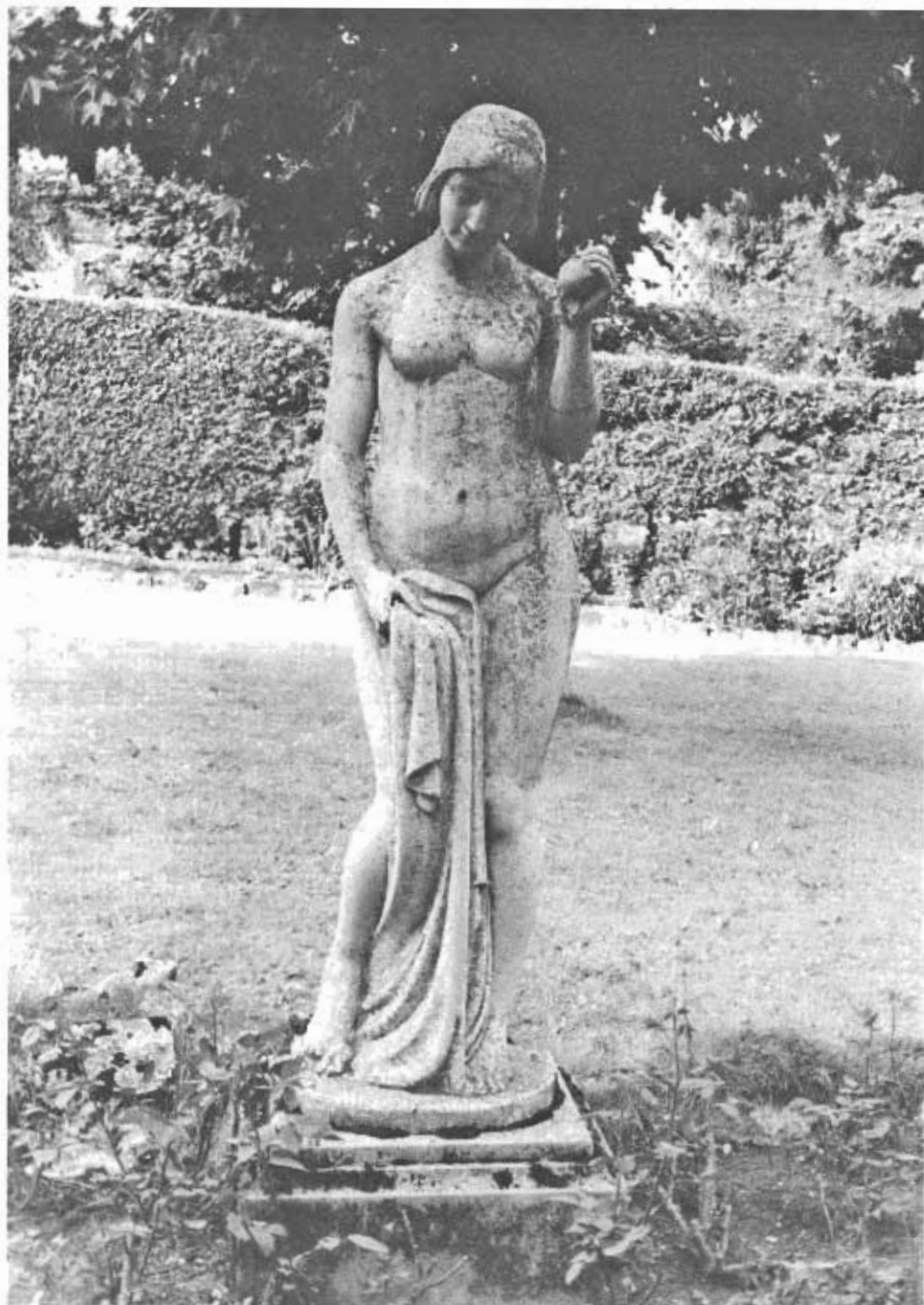




Ferronnerie avenue de Gambach 18 et, en comparaison, un modèle en provenance de la revue viennoise Das Interieur.

Ci-dessous : cage d'escalier, avenue de Gambach 9.





Statue ornant le jardin de la villa avenue Weck-Reynold 3

L'oeuvre en fer forgé des frères Hertling à Gambach

Parmi les matériaux mis à l'honneur par l'Art nouveau, le fer reçoit un traitement original. On y avait déjà recours pour sa solidité dans différentes constructions (ponts, bâtiments etc.) L'Art nouveau s'en empare pour ses qualités esthétiques.

Les plus belles réalisations en ferronnerie du quartier de Gambach sont exécutées par Charles et Frédéric Hertling (1872-1946), serruriers à Fribourg, qui ont gravé leur sceau sur la balustrade de l'entrée, avenue de Gambach

ill.p.19 25*) Nous leur avons attribué plusieurs grilles à l'avenue de Gambach par analogie formelle avec celle de cette villa: nos 3, 5-7, 9, 16, 18, 19 (?), 20, 21, 23 (?), et 25.(6) Les grilles des frères Hertling sont conçues selon la symbolique de l'Art nouveau qui valorise deux éléments: la tige et le bouton. Un principe caractéristique de cet art est observé par les artisans:

"Ce qui importe, c'est sa faculté de souligner la structure de la forme et ensuite de se fondre avec l'objet en un tout organique". (7) Un pilier de l'escalier de la véranda, avenue de Gambach 21, illustre ce principe. Il est orné d'une applique en fer forgé qui en épouse la forme convexe. Pilier et applique participent à un effet harmonieux. *)

ill.p.19 Le répertoire décoratif des deux ferronniers déploie une grande variété de fleurs stylisées. Le contour carré ou en parallélogramme de quelques corolles sont une influence sécessionniste. Chaque portail, clôture, grille ou balustrade est une composition unique. Mais un air de famille, né du jeu constant des lignes droites et courbes, les lie tous. Cette parenté est accentuée par la reprise de certains motifs: trois segments ondulés qui symbolisent les vagues, des courbes disposées en éventail, des spirales s'épanouissant en bouton ou en fleur, des sortes de clefs de portée*) une ligne qui se termine en coup de fouet, des droites capitées.

ill.p.20 Les ensembles les plus riches sont ceux des villas avenue de Gambach 9 et 18, d'abord par le nombre d'objets puis par leur qualité formelle et la variété des motifs. La ferronnerie de la première villa est remarquable par la combinaison des courbes et des droites plus ou moins complexes selon la grandeur de l'espace à animer**) On a l'impression de compositions purement géométriques où l'élément floral joue un rôle secondaire. Les motifs floraux, avenue de Gambach 18, présentent contrairement aux précédents, un caractère réaliste. Mais dans le portail, le jeu des lignes l'emporte.

La ferronnerie orne aussi quelques portes d'entrée. Les plus belles réalisations sont celles des villas avenue de Gambach 19 et 25. La ferronnerie, tout en soulignant la structure de la porte, s'intègre totalement à son support.

(6) Mais quelle part ont-ils réellement assumé dans la création des grilles? Les ont-ils simplement réalisées à partir de dessins dus à l'architecte ou en sont-ils les créateurs? Si la question demeure ouverte, une collaboration étroite entre l'architecte et les ferronniers est certaine.

(7) T. Madsen: L'Art nouveau, p. 15

Les frères Hertling s'inspirent, comme les architectes F. Broillet et C.-A. Wulffleff, du mouvement sécessionniste. Quelques motifs décoratifs sont certainement tirés de la revue viennoise "Das Interieur". Ainsi, le cercle parcouru de lignes ondulés qui décore une petite table dessinée par Joseph Hoffmann devient un motif répété et disposé en demi-cercle dans les deux portails, avenue de Gambach 25 (8). Le motif de deux fleurs affrontées, animant les battants d'une porte, semble repris à la villa Graenicher (9)*) La décoration d'un meuble crée par L. Hubeny, publié toujours dans la même revue, représente une composition florale par un jeu de lignes et de courbes (10). Plusieurs traits caractéristiques de ce décor le sont également des compositions des frères Hertling: la stylisation des fleurs groupées dans la partie supérieure de la composition, l'accent mis sur la ligne et la symétrie du décor. Deux grilles de soupiraux, avenue de Gambach 9 et 25, sont particulièrement proches, par leur dessin, du décor de L. Hubeny. Ces comparaisons, trouvées dans le domaine de l'architecture d'intérieur, témoignent de l'interdépendance des arts établie par l'Art nouveau.

ill.p.27

La littérature spécialisée a aussi fourni quelques motifs aux ferronniers fribourgeois. Dans "Einfache Schmiede-Arbeiten für Stadt und Land", une grille est certainement à l'origine de l'ornement qui encadre le portail, avenue de Gambach 16. (11) Le recueil "Der moderne Schlosser" du même éditeur, présente une centaine de compositions Art nouveau dont aucune ne constitue le modèle précis d'une grille de Gambach mais qui ont pu influencer les frères Hertling. Le motif des vagues y est fréquent mais il n'est jamais comme à Gambach appliqué contre des droites.

Les travaux des frères Hertling sont de qualité élevée. La diversité des compositions et la variété des motifs caractérisent leurs réalisations. La droite domine dans les compositions les plus simples, la courbe dans les compositions plus élaborées*) Mais dans la majeure partie de leurs oeuvres, droites et courbes s'équilibrent. Ces grilles d'une plasticité remarquable contribuent à créer et à maintenir le cachet 1900 du quartier.

ill.p.29

Colette Dreyer

(8) Das Interieur. Wiener Monatshefte für angewandte Kunst. Verlag von Anton Schroll und Cie, Vienne, 1900 p. 141

(9) Ibidem

(10) Ibidem, p. 41

(11) Der moderne Schlosser, 100 Balkon- u. Brüstungsgitter. Herausgegeben von W. Ehlerding. Verlag Otto Maier in Ravensburg.

L'assemblée générale de Pro Fribourg

Comité : restructuré et élargi.

Le nouveau comité est composé de Mmes Elisabeth CASTELLANI-STUERZEL (présidente), Anne-Marie BOEGLIN, Dominique CENCINI, Agnès SCHMIDLIN et de MM. Georges MONNEY (vice-président), Gérard BOURGAREL (secrétaire), Walter TSCHOPP (trésorier), Hubert AUDRIAZ, Bernard COMTE, Samuel GENIN, Christian HAELG, René PERROUD, Jean PYTHOUD, Benoît de REYFF.

Le développement de l'édition alémanique de notre revue se reflète dans la composition de ce comité, avec un meilleur équilibre linguistique. Notre nouvelle présidente, sociologue, journaliste et historienne de l'art, a fait ses études dans ce dernier domaine à Fribourg, elle collabore à la radio alémanique et est l'auteur du cahier de PRO FREIBURG sur Morat.

L'augmentation des frais d'impression et de réalisation du bulletin nous oblige à majorer le tarif des cotisations pour 1983 (la cotisation ordinaire étant portée de 20 à 24 francs). Cela nous permettra d'améliorer aussi la qualité de nos prestations.

Orientation : l'accent mis sur le logement.

L'assemblée générale du 12 octobre était suivie d'une séance d'information sur les projets de la Coopérative d'habitation de l'Auge, que les membres de notre mouvement ont été appelés à soutenir.

Cette information s'est faite "à coeur ouvert" : sous une forme inhabituelle. Alors que dans le domaine du logement, le secret est de rigueur, la Coopérative de l'Auge a choisi le parti de la transparence, ce qui n'est certes pas celui de la facilité. Autre caractéristique originale, l'initiative part des habitants eux-mêmes. Elle se présente donc comme un complément de l'action menée jusqu'à maintenant par les "logements populaires".

Les difficultés de l'opération envisagée Samaritaine 15 ont donc été exposées clairement : il s'agit d'une opération lourde nécessitée par le mauvais état de cet immeuble partiellement incendié. Les contraintes subies étant particulièrement fortes, la marge de manoeuvre de la Coopérative s'en trouve réduite.

Les membres de la Coopérative ont néanmoins pris, lors d'une assemblée extraordinaire le 9 novembre, une décision courageuse. Celle de s'engager dans la voie d'une solution alternative, plus conforme aux buts poursuivis que celle héritée des promoteurs défaillants. Mais cette solution implique qu'elle s'appuie sur une démarche alternative conduite avec rigueur jusqu'à son terme. Une nécessité pour une initiative qui reçoit l'attention passionnée et critique des habitants de l'Auge, qui attendent beaucoup - l'impossible même de LEUR coopérative. (Réd. Nous reviendrons sur ce thème plus abondamment dans un prochain cahier).

La Commune et le logement: A défaut de politique, la censure

Comment parler de l'espace habitable...

Quand on est contraint de faire du porte à porte tous les ans pour trouver un logement, comme c'est le cas pour les étudiants, on est surtout sensible à la contradiction suivante : en ville de Fribourg, une dizaine de maisons sont inaccessibles aux locataires pour des raisons multiples : spéculation, planification, administration, etc.

Une exposition sur la place Python mise sur pied par le Centre des étudiants de la rue Fries a voulu rappeler que les propriétaires de ces maisons étaient fermés aux besoins réels des habitants de la ville. Nous avons attiré l'attention des passants sur 18 bâtiments qui seraient utilisables à des fins de logement ou d'animation avec un peu de bonne volonté. Aucune indiscretion en cela : ces maisons vides, abandonnées délibérément à leur sort sont ainsi sous les yeux de tous depuis deux à dix ans. Lorsque nous vîmes les installations sanitaires des anciens immeubles Bise à la Grand'Rue rendues inutilisables par des mains professionnelles, et après avoir constaté, pendant des années, la dégradation voulue d'une autre maison au Palatinat, il ne restait plus qu'à nous dire que, dans notre système économique, les maisons ne sont pas destinées aux hommes.

Si l'on soulève ces questions publiquement, c'est l'affolement du côté du pouvoir. L'équipe du Centre rue Fries peut en fournir la preuve : le 16 septembre, elle obtint l'autorisation pour un affichage "relatif aux conditions de logement à Fribourg". Deux jours après le début de l'exposition devant l'Albertinum, un agent communal arrache tout le matériel photo et les quelques informations y relatives. Après de vives attaques contre notre travail de la part de responsables communaux, et de Monsieur le Syndic en particulier, dont la presse se fit largement l'écho, le Conseil Communal daignait constater par écrit qu'"une regrettable erreur s'est produite" et d'avouer sans complexes ceci :

"C'est en effet à la suite de renseignements d'un propriétaire privé se plaignant de la mise à disposition du domaine public pour l'affichage de renseignements qu'il considérait comme personnels que l'ordre d'enlèvement a été donné."

La conclusion, chacun peut la tirer lui-même. Pour nous, ce qui est clair, c'est qu'on ne peut faire confiance aux autorités communales pour une politique du logement. Elles sont trop exclusivement à l'écoute des propriétaires, même lorsqu'ils se moquent du droit au logement. S'il n'y avait pas le nouveau code pénal, nous inviterions toutes les personnes qui doivent verser plus de la moitié de leur revenu aux régies ou aux propriétaires d'immeubles, à occuper les 18 maisons vides.



La Belle au Bois dormant...

D'abord on ne voulait pas réparer le toit
ensuite les robinets furent bouchés
puis le poêle fut lézardé
et les vitres brisées.

Bientôt la jungle engloutira la maison
et nous aurons un "Angkor Vat" à Fribourg
un temple de l'insouciance des seigneurs
du Palatinat.

Cette mort lente dure depuis quatre ans.



Ancien Hôtel du Chamois

Les portes sont fermées depuis 6 ans
La rénovation fut interrompue pour
des questions financières.
La disparition des sols et des pla-
fonds en ont fait une ruine.

Tout cela n'empêche pas son proprié-
taire de se trouver lésé par
une exposition...



Deux maisons à l'ombre de l'EUROTEL
les planificateurs les ont vouées
à la démolition.





Hôpital des Bourgeois

La Commune a son explication :

"Outre la question financière, des problèmes de conservation sont à résoudre, problèmes dont l'étude prend toujours du temps."

Cela dure depuis douze ans.

Près du Funiculaire :

La maison des Grottes

Les propriétaires ne trouvant pas d'acheteurs, ils ne la louent pas.



Café des Grand'Places

Abandonné depuis le printemps 81, quand sera-t'il rendu au public ?

La démolition du Grand Séminaire

L'exemple fera-t'il école ?



A vendre, à
Seiny/Estevayer-
le-Lac

FERME

AVEC DU TER-
RAIN AUTOUR.
Cose post. 111
3280 Morat.

17-32814

A louer
appartement
de 4½ pièces
de suite, 4^e étage,
1^{er} mois gratuit.
Rte Henri-Du-
nant 17,
1700 Fribourg.
037/28 23 52

17-33022

Cherche
GRAND
STUDIO
ou appartement
1-2 pièces.

Fribourg ou env.
037/28 27 91

17-304002

A louer, éventuel-
lement à vendre
toute de suite ou
pour date à con-
venir, près de
Morat
villa
neuve de 6½
chambres, avec
tout le confort et
vue sur le lac. Lo-
cation 1750 fr.
par mois + les
charges lovent,
droit de préemp-
tion.
☎ 031/36 20 20.
06-32424

BREAKS

Renault 18 TS,
1980, bleue
Opel 2000 S
1980, beige

GARAGE
1680 R
037/28 23 52

Cherchons à connaître

FAMILI

domiciliées dans
Gruyère et de la V
par l'accueil d
cents lors de
terme, à lo
dépannage
☎ 037/2

A vendre

quelqu
tonner
de ber
foura
et suc
S'adr.
Warro F
Courmille
037/34

Pour vos

détartrages
de boiler

M. Thomet et Fil
☎ 037/30 12 47.
17-300950



A LOUER
DU MID

on cherche
ESPACE
cave, grenier,
hangar,...

20 000 km
radiocassette
☎ 037/36 13 13
17-1700

A vendre

R 5 TL

bleu métal., radio,
expertise, peint.
neuve.

☎ 037/61 49 79.
17-2603

A vendre

1 élévateur Clark

moteur diesel, en
bon état de mar-
che (pneus neufs);
capacité de lé-
vage 1800 kg,
hauteur de levage
2820 mm.

Price:
Fr. 10 200.—
S'adresser à:
Aerolab SA,
1782 Bellaux,
☎ 037/45 23 06.

BILIER à saisir!

BELLE VILLA

individuelle à proximité
de Fribourg et Merly.
Situation tranquille, ensoleillée.
7 pièces.

Rens. visites: 029/2 30 21

travail au sein d'une petite
— 4 semaines de vacances

Les personnes intéressées sont priées de soumettre leur
offre de service avec curriculum vitae détaillé et photo sous
chiffre 17-32745 à Publicitas SA, 1701 Fribourg.

Un travail intéressant et varié dans le domaine de films
d'enseignement cinématographique attend la nouvelle

SECRÉTAIRE

pour le département de location de films.

Ce poste conviendrait à une personne bilingue (francos-
allemand), qui possède de bonnes connaissances de
secrétariat.

Travail indépendant et intéressant.

Semaine de 40 heures.

Entrée: début janvier 1983.

Veuillez envoyer vos offres manuscrites à:

17 32851

THEATRE EN PLUS

Il existe. A quand une salle ?

Vous l'avez lu dans la presse, une partie de la Troupe française du Stalden est sortie de cette association. Je ne reviendrai pas sur les raisons qui nous ont poussés à abandonner une institution qui fonctionnait bien: 94 % d'occupation de la salle pour les 20 représentations en français de la saison passée. Notre seul credo sera ce mot de Marcel Maréchal: "Les aventures nouvelles se font dans les lieux nouveaux".

QUI NOUS SOMMES

Nous sommes actuellement 7 membres, tous issus du Stalden, et épris de théâtre. Nous, c'est-à-dire: Branko Marusic, metteur en scène au Stalden depuis 1972, a mis en scène 12 spectacles, a joué dans 10 de ces spectacles - Marie-José Chauvin, depuis 1973 au Stalden, a confectionné la plupart des costumes et des affiches de cette période de création - Dominique Cencini, depuis 1975 au Stalden, a joué dans 9 spectacles, a organisé les cinq dernières saisons théâtrales en français au Stalden - Fabienne Maître, depuis 1978 au Stalden, a joué dans 2 spectacles - Catherine Delley, depuis 1981 au Stalden, a joué dans 2 spectacles - Christian Rossier, depuis 1981 au Stalden, a participé aux deux dernières créations - André Galley, depuis 1982 au Stalden, a joué dans le dernier spectacle. Notre but, continuer notre activité théâtrale à Fribourg et la développer dans tout le Canton.

CE QUE NOUS AVONS FAIT

Le noyau de base du groupe a commencé son activité en 1972. Il a monté les spectacles suivants:

- | | |
|--|----------------------------|
| - L'ARCHITRUC | de Robert Pinget (1973) |
| - LES NONNES | de Eduardo Manet (1974) |
| - MONSIEUR BONHOMME ET LES INCENDIAIRES | de Max Frisch (1975) |
| - DIEU ABOIE-T-IL | de François Boyer (1975) |
| - LA JACASSIERE | de Gilbert Léautier (1976) |
| - LE FOU ET LA NONNE | de S.I. Witkiewicz (1977) |
| - COMMENT LES CHOSES ARRIVENT | |
| DIMANCHE - LES OBSERVATEURS | de J.C. Danaud (1978) |
| - UN OUVRAGE DE DAMES | de J.C. Danaud (1978) |
| - LE ROI SE MEURT | de E. Ionesco (1979) |
| - LE PIC DU BOSSU | de S. Mrozek (1980) |
| - L'OURS - UNE DEMANDE EN MARIAGE | de A. Tchekhov (1981) |
| - FRAGMENTS Shakespeare-Ionesco-Goldoni-Garcia Lorca-Prévert | (1982) |

Ces pièces ont toutes été créées au Stalden et jouées à l'extérieur, notamment à Orbe, St-Aubin, Lausanne, Bienne, Môtier, la Chaux-de-Fonds, Bulle et Bellechasse. L'intérêt public n'a cessé de croître puisqu'au départ, le taux d'occupation de la salle avoisinait 30 % pour atteindre 80 % en automne 1981. Le spectacle de TCHEKHOV a donné lieu à 11 représentations, dont 1 à Bulle et 1 à Bellechasse, et a été vu par 780 spectateurs.

CE QUE NOUS VOULONS FAIRE

Notre objectif est de développer un travail théâtral basé essentiellement sur la création de spectacles par la Troupe. Si les espaces disponibles le permettent, nous inviterons des troupes de l'extérieur dans l'optique de promouvoir une véritable animation théâtrale à Fribourg et d'avoir des échanges avec d'autres groupes. Ainsi nos liens avec la Cellule d'Art Dramatique de Belfort devraient permettre des échanges particulièrement intéressants.

LE THEATRE EN PLUS n'est pas une troupe professionnelle et n'a pas l'intention de le devenir. C'est une troupe amateur, au sens de celui qui aime. Nous aimons profondément le théâtre et assez pour lui consacrer tout notre temps libre. D'ailleurs le nom le dit, nous le faisons "en plus" de notre travail.

Pour que le théâtre ait une signification dans une communauté, il faut que celle-ci crée. Cela présuppose qu'on donne aux membres de cette collectivité la possibilité de créer. Cela commence par le théâtre à l'école pour aboutir à une troupe locale qui produit et anime un lieu théâtral. C'est ce lieu, précisément qui nous manque. Or nous l'avons dit, redit et écrit (Pro Fribourg no 52-53) tout espace peut être transformé en lieu théâtral.

Actuellement nous n'avons ni lieu de représentation, ni lieu de répétition.* Je lance ici un appel à tous ceux qui seraient susceptibles de nous indiquer, de nous prêter ou de nous louer un espace, qu'il s'agisse d'une cave, d'un grenier, d'un hangar, d'une grange. Nous sommes prêts à le louer, à le transformer et à l'aménager.

Une indication, un geste de votre part nous aidera à atteindre notre but: faire vivre le théâtre à Fribourg.

Dominique Cencini

*ce dernier vient de nous être accordé par la Commune

Réédition des «Souvenirs de la Gruyère» Qui était Auguste Majeux?

L'auteur des "Souvenirs de la Gruyère" Auguste Majeux, est une des figures les plus représentatives de cette élite politique et culturelle d'origine provinciale, et surtout gruérienne, qui s'imposa dans le canton de Fribourg au milieu du siècle passé. En parcourant sa biographie, on ne peut s'empêcher de songer à Hubert Charles (1793-1882), Nicolas Glasson (1817-1864), Louis Bornet (1818-1880), Cyrien Ayer (1825-1885), Pierre Sciobéret (1830-1876).

Né à Bulle le 27 novembre 1828, fils d'aubergiste, Auguste Majeux fréquente le collège des Jésuites de Fribourg dès 1842. En 1848, à la suite de la guerre du Sonderbund et du changement de gouvernement, l'élève devient subitement professeur dans la nouvelle Ecole cantonale. Au même moment, Bulle ambitionne d'avoir une école secondaire pour le sud du canton. L'objectif est atteint en 1855 et l'institution est confiée à un jeune directeur de 27 ans, Auguste Majeux. Deux ans plus tard, celui-ci retourne à Fribourg pour remplacer Pierre Sciobéret à l'Ecole cantonale. Ayant toujours affirmé ses sympathies libérales, les fluctuations politiques le contraindront à de nombreux changements de fonction. On le trouve professeur à l'Ecole secondaire des filles de Fribourg (1857-1858), à l'Ecole industrielle de la Chaux-de-Fonds (1862-1865), directeur de l'Ecole secondaire des filles de Fribourg (1865-1867). En 1871, il est élu au conseil communal de cette ville où il assumera bientôt la direction des écoles primaires (1875-1878). Ses tribulations de pédagogue se termineront avec la direction de l'Ecole secondaire cantonale des filles, en 1878.

Les contemporains ont insisté sur la sociabilité d'Auguste Majeux. Il se dévoua avec une générosité exemplaire en faveur des internés français de 1871. Pendant une vingtaine d'années, il fut l'animateur de la Société de Secours mutuels. Sa disponibilité fut, dit-on, excessivement mise à contribution, au détriment de ses activités littéraires. Il meurt à Fribourg le 21 février 1885.

Les écrits d'Auguste Majeux sont dispersés et leur intérêt inégal. Dans l'"Emulation", le "Confédéré", le "Journal de Fribourg" ou encore l'"Educateur", il se fait tantôt poète, journaliste politique, essayiste, historien, pédagogue.

Ses "Souvenirs de la Gruyère" sont publiés en 1856, alors qu'il dirige la nouvelle école secondaire de Bulle. Ce charmant ouvrage se présente d'abord comme un guide du voyageur en Gruyère et dans une partie de la Veveyse. Il décrit les localités et propose des excursions dans les Préalpes. Respectant les règles du genre, il nous signale les curiosités, les points de vue pittoresques et les meilleures auberges.

Au milieu du dix-neuvième siècle, les communications ne sont encore guère améliorées: il faudra attendre 1868 pour voir le chemin de fer desservir Bulle et 1873 pour bénéficier d'une route vraiment carrossable de Broc à Bellegarde. Le pont suspendu de Corbières (1837) est une des rares innovations à signaler.

Ainsi, le lecteur d'aujourd'hui se trouve confronté à une époque qui vivait une profonde mutation politique mais dont l'économie restait très traditionnelle. On s'étonnera moins, dès lors, de la petitesse de Bulle (1'900 âmes), relativement à Châtel-St-Denis qui est encore la troisième localité du canton (2'500 âmes selon Majeux; en réalité un peu moins de 2'400).

Le choix des commentaires de Majeux reflète parfaitement l'attitude de l'homme cultivé du dix-neuvième qui se réfère instinctivement aux valeurs transmises par les études classiques. Les citations nous renvoient à Horace, la Fontaine et Byron. L'engouement pour les sciences naturelles transparait dans les observations du botaniste tandis que l'helléniste s'essaie à l'étymologie. Mais Majeux adhère aussi au goût romantique pour le moyen-âge. Il nous livre, dans son évocation des comtes de Gruyère, un délicieux pastiche de sa composition, une complainte dans laquelle la comtesse Madeleine de Miolans voit son époux Michel "ainssy que papilion courir les damoisèles"...

Féru d'histoire, Majeux utilise des sources dignes de confiance mais le lecteur ne distingue pas toujours la part de la tradition légendaire et celle des faits attestés. Il est vrai que l'auteur nous intéresse plus quand il décrit la Gruyère de son temps, et l'on regrette parfois qu'il ne s'y attarde pas plus.

L'ouvrage est agrémenté de cinq gravures signées "J. Lang à Fribourg". Rehaussées par un fond coloré, elles forment un bel ensemble au charme désuet. Toutes sont des transpositions d'oeuvres connues: "Bulle avant l'incendie de 1805" rappelle une estampe de David Herrliberger gravée vers 1756, "Bulle" s'inspire d'une gouache anonyme de 1835 environ, "Charmey" d'une aquarelle de D.A. Schmid des années 1840, "Broc" d'une eau-forte de J.-F. Wagner de la même époque, et "Gruyères" d'une gravure sur acier, de 1830 environ, signée Frommel et Winkles.

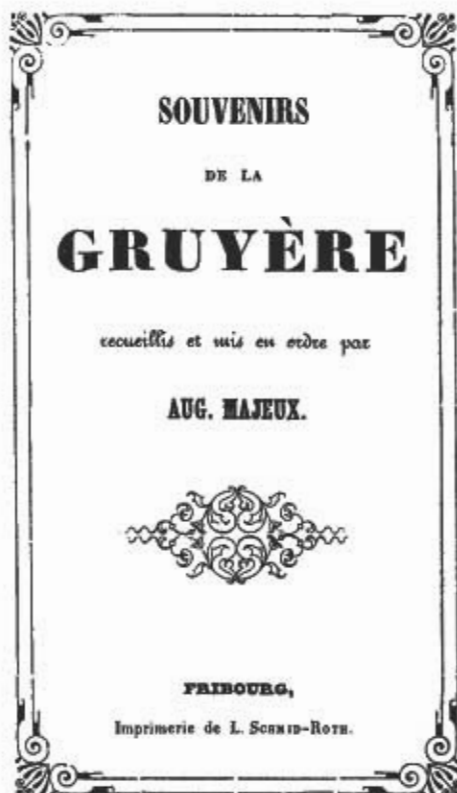
Fourmillant de renseignements biographiques, de légendes, de coutumes, d'expressions patoises, les "Souvenirs de la Gruyère" sont servis par un style fluide et sensible. Ils sont l'élément central du tryptique qu'ils composent avec la "Course dans la Gruyère" de Hubert Charles (1826) et "La Gruyère" que Victor Tissot publia en 1888 dans "La Suisse inconnue".

Denis Buchs
conservateur du Musée gruérien

Bibliographie:

Nouvelles Etrennes Fribourgeoises, 1886, pages 12 à 16
La Gruyère Illustrée, VIe livraison. 1898, "Les poètes de la Gruyère", pages 53 à 65

Notre offre de Noël



Une réalisation conjointe de **PRO FRIBOURG**
et de la **Société des Amis du Musée gruérien**

Les "Souvenirs de la Gruyère" de 1856
tome IV de la série des "introuvables fribourgeois"
sont reproduits "à l'identique" au format 10 par 15,5 cm, de 96 pages,
relié cartonné et orné de cinq planches lithographiques en deux tons.

Tirage limité à 600 exemplaires
numérotés à la main

Prix de souscription : 24 francs l'exemplaire

IMPORTANT : Cette réédition est réservée exclusivement aux membres des
deux associations et ne sont livrés qu'après paiement du montant de la
souscription.

SOUVENIRS
DE LA
GRUYÈRE.



del. de J. Long, sculp. de G.

Fac-similé 1982

CHARMEY



del. de J. Long, sculp. de G.